

D 903 BRESIL: LETTRE OUVERTE DE PAYSANS
A Mme HUNEBELLE

Depuis des années, DIAL a publié un nombre très important de documents concernant les conflits sur la possession de la terre dans le Brésil de l'intérieur. Ces conflits naissent entre, d'une part, des petits paysans premiers occupants et - dans la majorité des cas - légitimes possesseurs des terres qu'ils ont défrichées, et, d'autre part, des sociétés agropastorales généralement tournées vers l'agro-alimentaire d'exportation.

Les documents DIAL sur la question ont prioritairement focalisé le point de vue des paysans spoliés de leurs terres, alors qu'ils ont théoriquement le droit pour eux. Du droit au fait, il y a encore aujourd'hui, dans le Brésil de l'intérieur, un fossé infranchissable dans la plupart des cas.

On connaît moins le sentiment des investisseurs en la matière. On le trouve pourtant dans un document confidentiel intitulé "La lettre internationale de Danielle Hunebelle" dont le n° 98, du 1er novembre 1981, est consacré au Brésil. Le texte de ce bulletin à circulation réservée a été rendu public en brésilien par la Commission pastorale de la terre du Maranhão en juin 1982. Nous en avons donné la traduction française, pour le chapitre intitulé "Agriculture et spéculation foncière", dans le n° 789 du document DIAL du 1er juillet 1982.

Nous avons ensuite publié une réaction à ce texte dans le document n° 812, du 18 novembre 1982, intitulé "Lettre brésilienne à Madame Hunebelle" et, à travers elle, aux spéculateurs fonciers internationaux. Cette lettre ouverte entendait présenter "la difficile situation des paysans vérifiée sur le terrain, en opposition aux froids calculs des spéculateurs".

Dans la suite logique de ce dossier, nous présentons aujourd'hui le texte de la lettre que des paysans de l'extrême-nord de l'Etat de Goiás viennent de nous faire parvenir pour publication en français. Premiers concernés par les qualificatifs employés à leur endroit et par les conseils donnés aux spéculateurs dans "La lettre internationale de Danielle Hunebelle" de novembre 1981, des paysans du Brésil en conflit avec des grands propriétaires terriens en appellent ici à leur dignité de personnes humaines, créées par Dieu libres et égales.

Note DIAL

LETTRE OUVERTE DES PAYSANS DU "BEC DU PERROQUET" A MADAME HUNEBELLE

Tocantinópolis, le 28 octobre 1983

Madame,

Nous sommes un groupe de paysans et de paysannes réunis pour étudier la Parole de Dieu. Nous sommes les représentants de quelque trente villages du "Bec du perroquet", dans la région du projet Grand Carajás (1), au Brésil.

Nous avons pris connaissance d'un voyage et d'une enquête que vous avez faits dans notre pays en faveur des grands capitalistes de votre pays. Le résultat de cette enquête explique à vos amis qu'il est très facile d'acquiescer nos terres, et vous leur faites connaître les moyens pour nous prendre ce qui est en notre possession, y compris par l'action des tueurs à gages.

Vous leur avez rappelé aussi que la seule force qui pouvait les gêner est un certain PT - Parti des travailleurs - créé par les travailleurs eux-mêmes, et qu'il leur fallait - à vos amis - se dépêcher avant que le Parti se renforce (2). Vous avez tout à fait raison!

Vous en arrivez à nous traiter de "débris d'humanité". Nous tenons à vous dire que nous sommes parfaitement conscients d'être des personnes humaines, dignes de respect, des citoyens brésiliens légitimes. Comme tels, nous sommes convaincus que nous avons droit à la terre pour pouvoir la travailler.

Pourquoi n'avez-vous pas cherché à nous rencontrer pour tailler une bavette avec nous, pour apprendre de notre bouche ce que la terre signifie pour nous et tout ce que nous produisons pour la nation, pour connaître notre mode de vie, afin que vous puissiez ensuite parler de nos vies avec davantage de considération?

Nous combattons déjà l'oppression ici, et nous n'avons pas besoin de la vôtre, nous ne l'acceptons pas. Nous ne sommes pas fatigués de lutter pour ce qui est à nous.

Alors que votre dieu est le dieu des affaires, de l'argent, notre Dieu est le Dieu libérateur qui nous confie la mission d'en finir avec ce monde corrompu et pourri qui est le vôtre et celui de votre société. Notre Dieu nous invite à construire un monde égalitaire et fraternel auquel nous croyons fermement.

Nous regrettons votre conduite à notre sujet, surtout parce que vous appartenez à un pays qui se dit hautement développé.

Attention, Madame, avec les "débris", quand on leur marche dessus, ils coupent!

(37 signatures)

(1) Cf. DIAL D 831 (NdT).

(2) Allusion à ce qui est écrit dans "La lettre internationale de Danielle Hunebelle" du 1er novembre 1981: "Les risques sociaux peuvent bien s'accumuler, dix ans seront nécessaires pour que le leader des travailleurs, le Lech Walesa brésilien, Luis da Silva ("Lula") et son parti (PT), socialiste mais non marxiste, appuyé par l'Eglise - et destiné à gagner des sièges aux prochaines élections, constituent une opposition consciente et organisée..." (Texte brésilien de la CPT du Maranhão, ronéoté, page 4) (NdT).

(Traduction Dial - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 260 F - Etranger 310 F - Avion 380 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441